



Les informations contenues dans cette fiche ont été compilées par Jaume Portell, journaliste spécialisé en économie et relations internationales, dans le cadre d'une activité cofinancée à 85% par des fonds FEDER dans le cadre du projet [AfricanTech](#) (1/MAC/1/1.3/0088) au sein de l'initiative INTERREG VI D MAC 2021-2027.

UGANDA

Cadre macroéconomique :

Le PIB de l'Ouganda a progressé de 4,6 % en 2023, un chiffre légèrement inférieur à la croissance de 6,3 % enregistrée l'année précédente. L'African Economic Outlook 2024 met en avant le rôle de l'industrie minière et de la construction tout en soulignant la baisse de la production manufacturière comme l'une des causes du ralentissement de la croissance. Le gouvernement réduit le déficit, passant de 7,4 % du PIB en 2022 à 5,5 % en 2023. Une partie des investissements étrangers est dirigée vers les secteurs pétrolier et gazier, avec les premières exportations attendues au cours de l'exercice 2025-2026, selon le rapport du FMI sur le pays. La production pétrolière devrait atteindre 230 000 barils par jour, plaçant l'Ouganda parmi les dix premiers producteurs de pétrole du continent. Les projets d'extraction sont soutenus par le gouvernement ougandais, l'entreprise chinoise CNOOC et la société française Total Energies. En 2023, le PIB de l'Ouganda s'élevait à 49 milliards de dollars, soit une multiplication par huit par rapport à l'an 2000.

Dette et monnaie :

L'Ouganda, qui a payé 68 millions de dollars pour le service annuel de la dette en 2012, paiera une somme bien plus importante en 2025, atteignant 1,264 milliard de dollars, selon la Banque mondiale. Les paiements annuels resteront supérieurs à 1,2 milliard de dollars jusqu'en 2031. La majeure partie de la dette est détenue par des créanciers multilatéraux, principalement la Banque mondiale (33 %) et la Banque africaine de développement (14 %). Parmi les partenaires bilatéraux, la Chine est le principal créancier, représentant 18 % de la dette ougandaise.

La monnaie locale, le shilling ougandais, s'est dépréciée depuis 2014, bien qu'elle soit restée relativement stable au cours des cinq dernières années, autour de 3 700 shillings pour un dollar américain. Les paiements annuels de la dette, associés à la détérioration des

termes de l'échange—baisse des prix de l'or et du café, hausse du coût de l'essence et d'autres importations—constituent les principaux risques pour la stabilité monétaire. Toutefois, la vente de pétrole jouera en sens inverse et renforcera la monnaie dès que la production débutera l'année prochaine.

Importations et exportations :

L'Ouganda est autosuffisant en maïs, selon le Département de l'Agriculture des États-Unis, et produit la majorité du riz et du sorgho qu'il consomme. Cela le rend moins dépendant des importations de céréales que d'autres pays africains. Le seul point de vulnérabilité dans ce domaine est le blé, dont la production locale ne couvre que 7 % de la demande, obligeant le pays à importer le reste. Les principales catégories d'importation (d'une valeur de 4,66 milliards de dollars en 2022) comprennent les machines, les véhicules, les vaccins et les médicaments. La moitié des importations proviennent de pays asiatiques, la Chine (23 %) et l'Inde (13 %) étant les principaux fournisseurs.

Les exportations, d'environ 5 milliards de dollars, sont fortement concentrées : plus de 50 % concernent seulement deux produits, l'or et le café. Le début de la production de pétrole brut ajoutera une nouvelle source de revenus aux exportations ougandaises. Les principales destinations des exportations sont les Émirats arabes unis, l'Inde et Hong Kong, tous trois liés au commerce de l'or. En Europe, le principal marché d'exportation de l'Ouganda est l'Italie, notamment pour le café.

Énergie et électricité :

Selon l'Agence internationale de l'énergie, 90 % du mix énergétique de l'Ouganda est constitué de biocarburants. Avec une consommation de près de 195 000 TJ, le pays est le 10e plus grand consommateur d'énergie en Afrique. Le défi posé par la production pétrolière est d'éviter le paradoxe observé dans des pays comme le Nigeria ou l'Angola, qui exportent du pétrole tout en dépensant une partie de leurs revenus pour importer du carburant de l'étranger.

Près de 90 % de l'électricité en Ouganda provient de sources renouvelables. L'hydroélectricité représente la majeure partie de la production, loin devant la bioénergie (transformation de biomasse) et l'énergie solaire. La production totale d'électricité s'est élevée à 5 TWh en 2023.

Défense :

Les dépenses annuelles en matériel de défense se sont élevées à 931 millions de dollars en 2023, selon le SIPRI, un institut suédois spécialisé dans le commerce des produits de ce genre. Le chiffre de 2023 représente 9,58 % des dépenses publiques. Depuis l'an 2000, le principal fournisseur d'équipements militaires de l'Ouganda est la Russie.

Démographie :

En 1990, 9 Ougandais sur 10 vivaient en milieu rural, un chiffre qui est désormais de 73 %. Au cours des trois dernières décennies, la population de l'Ouganda est passée de 17,58

millions à 48,58 millions d'habitants. Kampala, la capitale et sa région métropolitaine, a dépassé les 4 millions d'habitants en 2024, et les projections de l'ONU prévoient qu'elle atteindra 7 millions en 2035. L'espérance de vie a augmenté, passant de 46 ans en 1990 à 64 ans en 2022. La moitié de la population a moins de 16 ans.

Innovation technologique :

Selon les données de la Banque mondiale, l'accès à Internet reste très limité en Ouganda. En 2010, il était de 4 %, un chiffre comparable à celui d'autres pays voisins. Plus d'une décennie plus tard, en 2022, la pénétration d'Internet n'avait progressé que jusqu'à 10 %.